

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre de WERRA

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1949, tome 47, p. 236-239

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# CHRONIQUE DU COLLEGE

Elégante et rapide, la fanfare résonne dans les vieux corridors abbatiaux, et encadre martialement des voix enfantines : c'est la Saint-Max, patronale de MM. les Chanoines Grandjean et Bregnard, qu'un brin d'émotion colore. Les derniers échos n'étaient pas encore éteints, les araignées ne s'étaient pas encore remises de leur émotion aux vénérables coins des voûtes, qu'on les réveilla de nouveau pour la Saint-Raphaël, en l'honneur, cette fois, de MM. les Chanoines Berra et Gross, archanges divinement préposés au salut des externes.

Vous n'êtes pas sans savoir que c'est au directeur de cette infatigable musique, le Chanoine Terraz, que vient d'être confiée, sous la présidence de M. le Chanoine Zarn, la haute surveillance de l'A. S. C. A. ou : Association sportive du Collège d'Agaune (vous l'avez deviné, le titre est de lui !). Peut-être, aurons-nous donc bientôt du sport en musique, quelque chose comme ce que nous avons admiré à Martigny, où le Collège se rendit in corpore pour une séance de cirque. Certaine scène surtout me frappa où un lion bonasse exécutait les ordres du dompteur, tandis que les autres bâillaient à fendre l'âme du tabouret sur lequel ils étaient paisiblement assis. Il me semblait avoir déjà vu cela quelque part, et, en creusant bien mes souvenirs, j'y retrouvai la fidèle image de certaines heures de la vie du Collège (toutes proportions gardées, bien sûr !). Au fond, si j'ai bien compris, on nous a montré des hommes souples comme des bêtes, et des bêtes intelligentes comme des hommes. C'est une grande leçon ! Si tout le monde se donnait autant de peine et de contorsions pour contribuer au rapprochement universel, quelle paix d'avant la chute déferlerait sur le monde ! Que la direction du Cirque et du Collège en soit donc remerciée. Toute l'admiration d'ailleurs ne fut pas de notre seul côté, car autant les étudiants furent émerveillés par les prouesses des artistes, autant la famille Knie le fut par la Cisitalia de Pierre Felley.

Un non moins imposant cortège, selon une pieuse coutume, accompagna les châtaignes à leur dernière demeure. La promenade, fort réussie à quelques kilos près, permit cependant à Humair de s'amuser royalement avec des enfants de son âge. Pour laver les favoris de Ribordy, qui avaient poussé ce même jour, et pour réjouir Dutoit, on inaugura les nouvelles salles de bain, les plus modernes de toute la ville, véritable chef-d'œuvre de confort et de technique, où l'on se sent une âme d'otarie. C'est un fait qu'un bain vous retape un homme, et bien d'autres choses encore, comme cette petite lueur d'espoir qui brille dans nos esprits obscurs et accablés : les vacances de la Toussaint. On nous y a aménagé, cette année, une charmante surprise : au lieu de prier pour les morts de nos familles dans les petites églises sans valeur de nos modestes bourgades, nous pourrions le faire dans l'église cathédrale et basilique

mineure de la Royale Abbaye. Je ne sais plus quel mauvais plaisant m'assurait à ce propos que Dieu est partout le même.

Et ses ministres aussi. Ecoutez plutôt.

C'était 6 heures 3' 1" après le départ de l'express, un Monsieur, très à l'aise dans un complet noir impeccable (mais sait-on jamais), enjamba une barrière avec l'aisance d'un alpiniste, et s'élança sur un des derniers wagons avec une précision toute mathématique. Hélas !... cet acrobate émérite était dans la lune (dans Vénus, ou dans quelque vieux livre ? personne n'en saura jamais rien). Il se trouva donc devant une porte close, suspendu à exactement 57 cm. 325 du sol. Pendant l'espace d'un éclair, il vit le clocher majestueux d'une basilique mineure qui s'enfuyait à la vitesse effrayante de 60 km. à l'heure, puis plus rien... la nuit ! Il réalisa bientôt tout le tragique de sa fâcheuse posture : il était agrippé à un wagon-poste désespérément fermé, qui fonçait à grande allure sous un tunnel désespérément noir ! Seul un miracle... et le miracle s'est produit.

Quelques minutes plus tard, le Monsieur bien mis, se tenait, embarrassé devant le chef de train : il n'avait ni billet, ni argent. On lui demanda où il allait ? — « Payer une dette... », répondit avec calme cet homme extraordinaire. Une audace si rare laissa le brave fonctionnaire abasourdi... Quand il eût retrouvé ses esprits, le Monsieur en noir avait déjà emprunté la somme nécessaire !

Il descendit à la station suivante. Il paraît que par mesure de prudence on le fit suivre discrètement par un agent en civil. Voici quel aurait été le rapport de ce dernier :

« Mon homme, à petits pas pressés, se rendit dans un magasin. Il y paya effectivement une dette... celle d'un couvent ! Puis, empruntant une deuxième fois de l'argent, il reprit le train à ma grande surprise, il monta dans un wagon de voyageurs ! Il descendit à St-Maurice et... entra à la Royale Abbaye, suivit un long corridor, sortit une clef, ouvrit une porte... (j'appliquais encore mon œil à la serrure avant de l'arrêter, au nom de la loi. Bien m'en a pris !), il enfila une soutane, se passa une espèce de cordon blanc, puis, fouillant dans sa serviette, il en exhiba un porte-monnaie gonflé ! Il avait l'air d'être aussi stupéfait que moi. Je suis parti queue basse, sur la pointe des pieds. »

C'est probablement cette histoire de trains qui rôdait par la tête d'une classe du Collège, quand un professeur invoquant d'une voix gutturale le patronage de Saint Maurice, on répondit docilement, au lieu du traditionnel : « Priez pour nous », un solennel : « Tout le monde descend ! » Moralité : la prière est un voyage vers l'éternité.

C'est sur cette heureuse perspective que j'aurais voulu terminer ma chronique. Hélas ! je suis dans l'obligation de relater encore un événement aussi terrible qu'inattendu.

Un mercredi matin, nous apprenions au milieu de la consécration générale que « La Fête (sens profane) des Missions »,

doyenne, après les dortoirs, des traditions séculaires de notre antique Collège, venait de rendre le dernier soupir : elle était morte, comme Cyrano, assassinée.

Cette vieille dame, d'allures douteuses en Europe, était, dit-on, d'une générosité sans pareille dans ses voyages au Sikkim. Aussi, le désespoir fut-il grand. Jugez-en plutôt.

Le Chanoine Revaz, pour cacher son trouble, se plongeait furieusement dans un gros livre inconnu. Penché indiscrètement sur son épaule, j'ai pu lire : « Œuvres complètes d'Emile Verhaeren. » Monsieur le Recteur décida que les étudiants se mettraient en deuil tous les dimanches. Le Chanoine Allimann organisa immédiatement une quête. Il dut oublier dans son émoi que dans notre propre pays, du côté nord, un pauvre peuple, indigent, oppressé, sous la patte d'un plantigrade, manque de routes. On a pourtant l'intention d'envoyer les fruits de la collecte au... Sikkim. Quant au Chanoine Gianetti, j'ai l'impression qu'il connaît le coupable.

Dans l'intention de donner à mes lecteurs une idée plus juste du bouleversement général, je me suis fait un devoir d'interroger pour vous plusieurs personnalités marquantes. Elles m'ont aimablement confié leurs réactions. Voici leurs réponses :

*De Quay.* — Je fus si brassé qu'en pleine étude un hoquet inquiétant me prit à deux reprises.

*Dallèves.* — Cette écrasante nouvelle me fit oublier l'adresse de la personne à qui j'écrivais.

*C.-H. Lorétan* (voir Larousse l'« or aidant »). — Bidius ! bidius !

*De Loys.* — C'est une économie...

*Antille.* — Dans un moment d'aberration totale, je pris Chérelat pour l'assassin. J'ai sorti mon élastique et... un acte de bravoure qui m'a coûté 5 fr. !

*Lanève.* — Cette histoire m'a porté sur les nerfs.

*Tédeski.* — Le choc fut grand. Poussant un cri, je perdis pied. Tombant, tombant, j'atterris dans l'étude des petits. J'y suis encore !

*Jemy.* — Désespéré, j'ai ai perdu la foi.

*Wiswald.* — J'en ai perdu ma ligne.

*Dutoit.* — Quelle douche !

*Schubiger.* — Un sale coup pour la fanfare !

*Un humaniste.* — Ce meurtre est un coup de maître.

*Tornay.* — Si j'avais été là ! Moi !...

*Gressot 1<sup>er</sup>.* — Depuis, je n'ose plus quitter mon frère ! (touchant ! réd.).

*Un rhétoricien.* — Quel coup ! Aussi fort qu'un accent tonique.

*J.-A. Héritier.* — Qu'en pense Schupp ?

*Le capitaine du foot-ball.* — ... (il dut avoir un blanc).

*André Moret* — On y perd son latin.

Je crois, mes chers lecteurs, n'avoir rien à ajouter à d'aussi brillants témoignages.

Je m'excuse, en terminant, auprès des milieux sportifs, qui certainement auraient aimé connaître les réactions du célèbre Exhenry. Malheureusement, il n'a pas encore réalisé la chose !

Pierre de WERRA, Rhét.